

Après avoir terminé la guerre avec Tripoli, les Etats-Unis se trouvaient en paix avec toutes les puissances, leurs habitants purent alors se livrer au commerce et donner une grande impulsion à l'industrie et aux découvertes; c'est vers cette époque que le génie inventif de Fulton, dota sa patrie d'une admirable invention en appliquant à la navigation la force de la vapeur. Il lança le premier *steam-boat* sur l'Hudson en 1805. Une foule immense était accourue à ce spectacle et contemplait, avec admiration, cette œuvre du calcul et du génie.

L'Europe était alors en feu; la France révolutionnaire avait à sa tête un homme dont le génie et les vastes ressources firent trembler les rois de la vieille Europe. Napoléon désirait surtout humilier l'Angleterre qui était toujours en avant sur le continent pour contrecarrer ses desseins et soulever des coalitions contre le soldat couronné. Les deux partis exclusivement occupés à se nuire, se préoccupaient peu de violer le droit des neutres.

Le gouvernement britannique donna l'exemple, en déclarant en état de blocus une partie des côtes occidentales d'Europe, depuis l'Elbe jusqu'à Brest. Ce blocus n'était qu'un mot vide de sens; aucune force maritime n'aurait pu le réaliser d'une manière complète, néanmoins il exposait les neutres à la rencontre des croisières anglaises, et entraînait alors la capture des navires; quelque fois même des équipages, comme nous allons le voir. Napoléon, que ses victoires avait conduit dans la capitale de la Prusse, répondit par le décret de Berlin en 1806, aux proclamations du gouvernement anglais en déclarant les lies britanniques en état de blocus et en leur interdisant toute communication avec le continent.

Les rigueurs que nous venons de signaler, n'atteignaient pas leur but, elles étaient beaucoup moins de torts aux belligérents qu'aux puissances neutres. Les Etats Unis se trouvaient à souffrir beaucoup plus que les autres de cet état d'irritation. N'ayant pu obtenir la révocation des ces ordres qui frappaient leur commerce, le gouvernement fédéral publia (Mars 1809) un acte qui interdisait l'entrée des ports américains à tous les vaisseaux, soit anglais, soit français. En vertu du droit de recherche que s'arrogeait l'Angleterre, cette puissance se permettait de visiter les vaisseaux américains et d'enlever les matelots déserteurs. C'est ce qui arriva à la frégate *Citizens*. Rencontrée en mer par un croiseur anglais, son commandant

refusa la visite de l'officier et aussitôt le navire anglais ouvrit son feu sur la frégate américaine. Le commodore Barion n'ayant pu se préparer au combat amena ses couleurs après avoir essuyé le feu pendant 30 minutes.

Ces mesures furent les derniers actes de l'administration de Jefferson dont le second terme de présidence expirait en 1809. Il avait soutenu avec force, mais sans provoquer une rupture les droits de la neutralité: il avait saisi avec habileté toutes les chances de conserver la paix. Madison fut élu président.

L'Empereur Napoléon ayant annulé ses décrets, les Américains reprirent leurs relations commerciales avec la France. Les Anglais, au contraire, persistèrent dans leurs mesures. La presse des matelots Anglais à bord des vaisseaux Américains continuait toujours; de 1803 à 1811 ils n'enlevèrent pas moins de 900 hommes, enfin le congrès déclara la guerre en Juin 1812. On peut regarder la conduite de l'Angleterre comme une faute politique d'autant plus grande, que les Etats Unis avait fait de grand progrès depuis leur émancipation: leur population s'élevait à près de 8 millions, leur territoire s'était accru de la Louisiane du Kentucky et de l'Ohio. Toutefois l'esprit belliqueux, la nation était assoupie et les illustrations de la guerre de l'indépendance avaient terminé leurs carrières; mais la génération nouvelle apprendra en peu de temps le métier de la guerre.

Le plan de campagne formé à Washington, avait pour but principal la capture de Montréal; trois armées devaient envahir le Canada simultanément, l'une s'avancerait par le Détroit, l'autre par Niagara, tandis qu'une troisième expédition, partie de Plattsburg, rejoindrait les autres dans leur marche contre Montréal. Ce fut un plan manqué. Le général Hull, vétérans de l'armée de 1775, envahit le Haut-Canada et se rendit bientôt avec presque toute son armée. Ayant été plus tard échangé, il fut traduit devant une cour martiale et condamné à mort pour lâcheté, on lui fit pourtant grâce en considération de ses services pendant la révolution. L'armée du centre, commandée par Van Rensselaer, fut aussi obligée de poser les armes. Celle du Nord, poussée jusqu'à Lacolle où elle rencontra les gardes avancés du major de Salaberry qui, par sa résistance les obligea à rebrousser chemin.

Les premières hostilités étaient toutes au désavantage des Américains. Cependant le peuple ne se laissa pas décourager par ces revers, l'armée brûlait du désir de venger ses défaites passées et montrer aux Anglais qu'elle était la digne fille des héros de Saratoga et de Yorktown. Sur mer la

fortune s'était montrée plus favorable aux Américains; après des engagements acharnés, ils s'emparèrent de plusieurs vaisseaux anglais, il n'en fallait pas davantage pour satisfaire l'orgueil national, et on pensait, avec raison, que ce n'était pas une petite gloire de tenir tête à la maîtresse de la mer.

En 1813, le plan de campagne ne fut pas changé, les Américains divisèrent de nouveau leurs forces en trois armées. Le général Harrison, commandant de la première armée, parvint à se maintenir en Haut-Canada après avoir livré plusieurs combats à Proctor, grâce surtout à la coopération de la flotille américaine qui avait conquis la suprématie sur le lac Erie. Harrison défit Proctor à Moravian-town. C'est dans cette bataille que périt le brave chef indien Tecumseh. Les Crigues, qui avaient pris les armes à la voix de ce chef furent battus par les généraux Claiborne, Floyd et Jackson en différents endroits et enfin forcés de déposer les armes.

A. D. D.

(A continuer.)



A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABELLE

LE CHANSONNIER

DES COLLEGES

MIS EN MUSIQUE.

Prix, en gros. 2 sch 3d.

.....détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS :

- A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais
- A la Pointe-Lévi. M. E. Clément
- A la Petite-Salle. M. G. Giroux
- Chez les Extérieurs. M. C. Gingras

ANGELME BOUCHER, Gérant